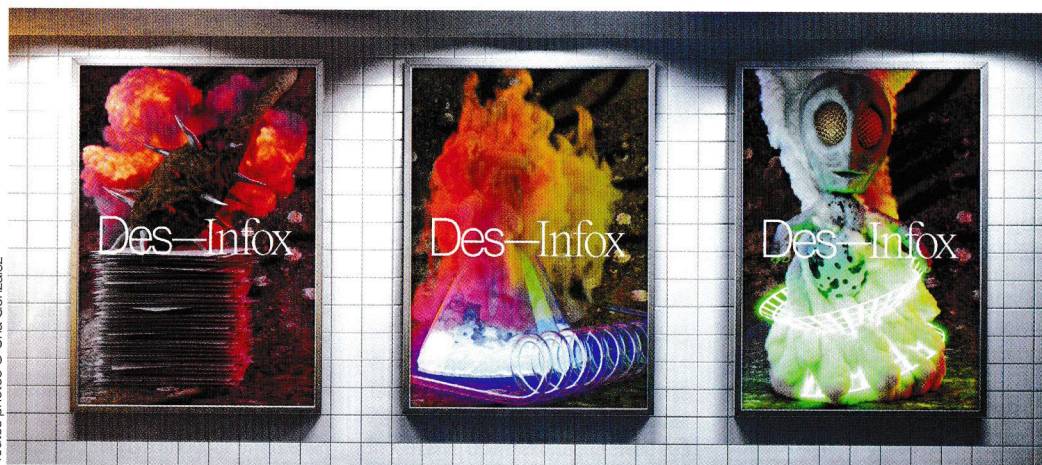


Des-Infox : les jeunes décryptent la construction de l'information



Toutes photos © Chra González

La Confédération des MJC de France a lancé à l'automne dernier un nouvel outil d'éducation aux médias et à l'information : Des-Infox. Cette méthode vise à mieux

accompagner les animateurs, tout en donnant aux jeunes des clés pour former leur esprit critique et faire preuve de discernement face à l'information.



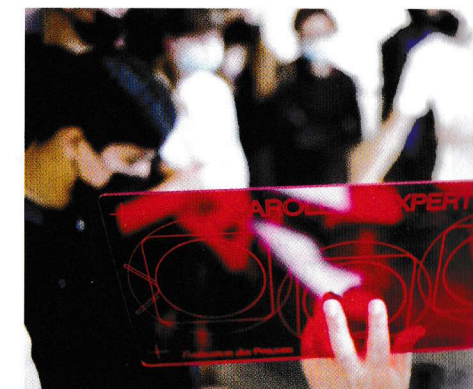
« **D**es-Infox est un outil d'éducation aux médias et à l'information, porté par la Confédération des MJC de France. C'est une méthode d'analyse critique conçue pour sensibiliser les jeunes et les adultes aux possibles dérives des médias et de l'information et les amener à enrichir leur capacité de distanciation et de discernement. J'ai participé à sa conception au sein d'une équipe interrégionale auxquels ont été associés des universitaires, des chercheurs et des journalistes. Cet outil, officiellement lancé en septembre, est le prolongement de l'exposition interactive et itinérante, intitulée Savoir, comprendre, agir pour dire Non à la haine. Créée en 2015, elle a donné à près de 100 000 jeunes des clés de lecture du monde et a lutté contre

les messages de haine et les discriminations. » Dans la voix de Bruno Calvet, coordinateur de projet pour la fédération des MJC Occitanie Méditerranée, on perçoit de l'engagement et de la conviction. Ce n'est pas une surprise, au vu du parcours de cet animateur qui se qualifie lui-même de touche-à-tout.

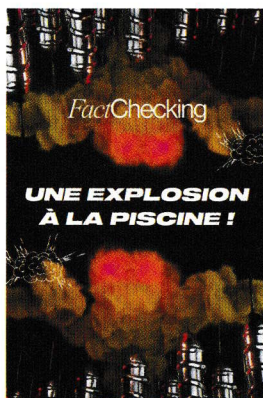
« J'ai découvert les MJC à l'âge de 14 ans et je ne les ai plus quittées depuis. J'ai vite compris l'importance de connaître ses droits sous peine de se faire avoir et coiffé la casquette du militant. Je suis issu d'une famille ouvrière, presque au sens de Germinal... J'ai toujours eu le sens de l'action militante et solidaire, notamment lorsqu'il s'agit de diffuser la culture. À l'époque, on disait : on observe, on comprend, on agit... Cette formule qui m'habite a guidé mon parcours au sein de l'éducation populaire. L'un des fondements de mon métier d'animateur est de développer l'esprit critique, de donner aux jeunes et aux adultes les moyens d'agir pour... et non de lutter contre. »

UNE MÉTHODE EN 6 MODULES

L'implication de Bruno Calvet dans ce nouvel outil pédagogique, qui a exigé deux ans d'échanges et de réflexions, concrétise en quelque sorte ce pour quoi il s'est investi dans le métier. Des-Infox vise en effet à « créer des conditions plus justes pour la construction d'une citoyenneté active, d'une démocratie vivante et ainsi permettre la participation épanouie, libre, entière et solidaire, à la vie de la société ». Concrètement, il fournit aux animateurs, et plus globalement à tous les acteurs éducatifs, un outil agile. Entendons par-là qu'il s'adapte à tous les publics, dès l'âge de 12 ans, et qu'il est aussi évolutif (on peut le mettre en place sur une heure comme sur une journée) et modulaire (on y intègre très facilement de nouvelles infox).



Des-Infox se compose de 6 modules complémentaires, plus exactement de 5 ateliers interactifs qui explorent l'information selon un angle chaque fois différent ainsi que d'une mise en pratique collaborative des savoirs acquis. Il permet ainsi de comprendre comment se construit l'information et de porter un regard neuf sur notre société de l'information et de la communication. « Tout d'abord, on évoque le volet psychosocial des informations, c'est-à-dire l'impact émotionnel qu'elles peuvent avoir sur notre perception, nos représentations du monde, nos croyances et notre logique de raisonnement. Nous invitons les jeunes à expérimenter cette réalité, en exprimant les émotions qu'ils ressentent face à des supports audio, vidéo et photo. » Puis, comme l'explique Bruno Calvet, vient le volet historique car les infox ne sont pas propres à notre époque, elles existent depuis toujours. Cette découverte s'effectue à travers la présentation de 30 infox célèbres. Chaque fois, les jeunes sont invités à se demander à qui elles profitaient et à comprendre les impacts qu'elles ont eus sur la société. « Nous poursuivons en étudiant les infox de façon épistémologique, c'est-à-dire en mesurant la robustesse d'un témoignage ou encore d'une donnée chiffrée... La mésinformation est avant tout liée à l'être humain et non aux réseaux sociaux, c'est pourquoi il est primordial d'effectuer une telle évaluation avant de partager une information. De manière très concrète, >>>



La Confédération des MJC entend former en 2022 plus de 200 intervenants capables d'utiliser l'outil Des-Infox avec des jeunes.

» nous demandons aux jeunes comment soigner une piqûre de moustique, parce que de nombreuses infox circulent à ce sujet. » L'outil aborde alors le volet linguistique de l'information, qui s'intéresse aux effets de langage (biais, sophismes, lignes éditoriales, etc.) et comment la forme d'un discours peut supplanter le fond et, pour finir, le volet journalistique, via le besoin de toujours croiser ses sources, la notion d'angle, le respect de la neutralité...

Le sixième module est une mise en pratique des savoirs acquis précédemment face à des infox scientifiques. « Ce travail d'enquête s'inspire de faits réels qui ont eu lieu en 2018 sur la ville de Carcassonne. Il s'agissait d'un dégagement de chlore dans une piscine à la suite d'une erreur de manipulation. »

FORMER LES ACTEURS ÉDUCATIFS

Des-Infox se déploie actuellement, petit à petit, sur tout le territoire. Trois formations d'acteurs éducatifs ont déjà eu lieu en 2021 (Lyon, Lézignan-Corbières et Paris) et des kits pédagogiques qui contiennent des supports d'animation ont été déployés

à l'automne dans différentes régions. L'objectif visé par la Confédération des MJC de France est de former plus de 200 intervenants en 2022 et de sensibiliser plus de 100 000 jeunes sur 5 ans. « La formation, ouverte à tous, dure à minima 3 jours. C'est le minimum requis à mes yeux pour amener les participants à s'interroger, réfléchir et s'approprier l'outil. Elle cherche à faire en sorte que les animateurs se sentent plus légitimes pour parler de l'information. Généralement, nous n'avons pas les savoirs mais des savoir-être et des savoir-faire. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas en parler... L'idée est durant ces trois jours de leur proposer un outil qui permettra aux jeunes qu'ils accompagnent de former leur esprit critique et de les mettre en situation de débattre avec discernement sur les sujets qui les intéressent. »

Chaque région porte cet outil national sur son territoire. Ainsi, comme le précise Bruno Calvet, il se peut qu'il y ait de petites variations entre les actions mises en place dans chaque région. « Sur l'Occitanie, j'organise par exemple la formation en deux temps. Je vérifie également après que les participants aient bien acquis le cadre de la méthode. »

« J'ai participé à la formation qui s'est déroulée à Lézignan-Corbières (11) du 15 au 17 septembre. Elle s'est déroulée sur trois jours et nous étions une vingtaine à la suivre », explique Sindy Malique, animatrice jeunesse à la MJC de Montauban (www.mjcmontauban.com). La jeune femme avait au préalable découvert les différents modules lors d'une journée de présentation organisée à la MJC L'Union, dans l'agglomération toulousaine. « Cet avant-goût m'avait séduit et interpellé. Les jeunes sont très présents sur les réseaux sociaux (TikTok, Instagram, Discord, Twitch...) et c'est leur première source d'information. Ils ne lisent pas de journaux et ne regardent pas la télé pour s'informer, hormis avec leurs parents. Ils ont aussi peu de recul face à l'actualité



et restent très souvent sur les on-dit, les affirmations de tiers inconnus... Contribuer à la construction de leur esprit critique est donc primordial. Et nous, les animateurs, n'avons pas toujours les outils pour bien les accompagner et les faire réfléchir à ce qu'ils lisent et entendent. C'est l'objectif de cet outil d'éducation aux médias et à l'information. La formation nous touche par ailleurs de manière très personnelle. Dans la vie de tous les jours, nous n'avons pas tous la même sensibilité et la même perception de l'information, sans compter que nous ne sommes pas tous égaux devant les usages numériques. » Parler d'actualité avec les jeunes demande en effet des savoirs et des outils éprouvés mais cela exige aussi d'être soi-même capable d'analyser l'information et de faire preuve de discernement en toutes circonstances, en recoupant systématiquement les sources et en sachant identifier les éléments de langage...

AGIR SUR LE TERRAIN

Sindy Malique s'est lancée dans la sensibilisation dès la fin de la formation, sans crainte. « Nous avons pour une durée de trois semaines le kit pédagogique qui propose de nombreux supports d'animation. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité et avons d'emblée démarché les collèges et lycées des environs. Je me suis dit que j'allais ainsi apprendre sur le terrain. C'est une méthode ; il faut donc se l'approprier puis adapter les activités en fonction du public. Ce n'est pas évident mais heureusement je suis assez vive dans la conception d'animation. Je devrais de nouveau avoir le kit cette année, la préparation sera cette fois plus simple. »

Enfin, la jeune femme est intervenue dans un lycée et a sensibilisé 90 élèves, par groupes de 15 et sur un temps d'une heure. Même chose dans un collège où elle a touché cette fois quelque 150 élèves. Cependant, comme elle tient à le souligner, une heure est tout juste suffisante pour éveiller la réflexion chez les jeunes. « On ne peut pas aborder l'ensemble des modules en une soixantaine de minutes. J'ai chaque fois effectué une sélection en fonction des compétences et des centres d'intérêt des participants. De même, les supports d'animation proposés dans le kit peuvent être plus ou moins appropriés selon l'âge du public. Par exemple, j'ai adapté les propositions pour apprendre à détecter les effets de langage lors de mon intervention au collège. Cela me paraissait trop compliqué, surtout dans un laps de temps si court. » C'est sûrement l'une des principales contraintes de cette méthode, qui demande à l'animateur une bonne capacité d'adaptation et une dose de créativité mais c'est ce qui en fait toute la justesse et toute la force. En effet, comme toute méthode, elle est parfaitement adaptable et modulable. On peut donc l'intégrer à n'importe quelle action d'éducation aux médias. Elle peut être aussi, avec de l'expérience, mise en place sans le kit, puisque les animateurs formés se l'approprient et l'éprouvent ensuite chaque fois qu'ils lisent de l'actualité... Elle favorise ainsi, bel et bien, une pratique citoyenne des médias et participe activement à la construction des citoyens de demain, tout en développant « des coopérations entre éducation populaire, acteurs culturels et Éducation nationale ». ▶